

Ludmila ZBANT
Professeure
Université d'État de Moldova
Chişinău, République de Moldova

La métalangue au service des études traductologiques: les universaux et les primitifs sémantiques

Résumé: Le rapport entre la diversité des manifestations et l'invariance concerne directement les études sur la traduction. Les chercheurs dans le domaine, les spécialistes du transculturel, n'ont pas hésité à se concentrer sur les possibilités des appareils conceptuels dans l'organisation et la transmission des visions du monde, des normes communicatives associées à un matériel maximale ment dépourvu de connotations culturellement spécifiques, c'est-à-dire culturellement neutre, qui pourrait contribuer à la découverte d'une métalangue réunissant l'universalité des éléments constitutifs (les universaux sémantiques) et la simplicité (les primitifs sémantiques). C'est le contexte qui sert comme motivation pour une étude des directions et des résultats de ces recherches en vue de leur application aux stratégies de traduction associées aux différents types de textes. Notre article ciblera quelques aspects actuels de la problématique annoncée.

Mots-clés: métalangue, primitifs sémantiques, stratégies de traduction, traductologie, transculturel, universaux sémantiques

Abstract: The relationship between the diversity of manifestations and invariance is of direct relevance to translation studies. Researchers in the field, transculturality scholars, have not hesitated to focus on the possibilities of conceptual apparatuses in the organization and transmission of worldviews, communicative norms associated with material that is maximally devoid of

culturally specific connotations, i.e. culturally neutral, which could contribute to the discovery of a metalanguage that unites the universality of its constituent elements (semantic universals) and simplicity (semantic primitives). It is this context that serves as the motivation for a study of the directions and results of this research with a view to their application to translation strategies for different types of text. Our paper will focus on some current aspects of the problem.

Keywords: metalanguage, semantic primitives, translation strategies, translation studies, transcultural, semantic universals

Introduction

Toute recherche des origines de la traduction nous emmène au mythe de la tour de Babel et la réaction traditionnelle à cette histoire est celle décrite par François Ost dans le début de son ouvrage *Traduire. Défense et illustration du multilinguisme*: «Dès qu'il est question de la langue, et a fortiori de la traduction, tout se passe comme si nous restions fascinés par la langue adamique d'avant la dispersion, et inconsolables désormais d'être condamnés à la traduction» (9-10). Des mythes comparables existent chez de nombreuses civilisations et toutes, elles sont généralement marquées par la recherche de ce qu'on pourrait appeler «le sens commun linguistique», la langue vraie «qui assurait une communication transparente et sans reste, le verbe même que Dieu avait proféré pour nommer chaque chose selon son essence.» (*Ibid*). Alors, pourrions-nous considérer cette langue comme fondement de l'universel et des universaux que nous recherchons aujourd'hui encore pour répondre aux provocations d'une traduction dont on serait fier?...

Une tout autre attitude envers l'histoire de la tour de Babel, différente de celle traditionnelle, est exprimée par Paul Ricoeur qui refusait d'envisager la variété et même la confusion des langues comme une malédiction, en considérant que le mythe de Babel est à l'origine du multiculturalisme et en rappelant que l'histoire de la traduction se perd dans la nuit des temps. Le chercheur affirme que ce mythe n'est pas l'histoire «d'une catastrophe linguistique infligée aux humains par un dieu jaloux de leur réussite» (*Sur la traduction* 22). Ces mêmes attitudes sont partagées par la linguiste et philosophe russe Natalia Avtonomova considérant qu'il est essentiel de comprendre qu'il s'agit du début d'une nouvelle étape dans l'existence de

l'homme et de l'humanité, qui est celle après Babel où un homme adulte est forcé d'accepter une situation de plurilinguisme qui sépare les gens et de se tourner vers la traduction, surtout que le don de la parole et la capacité d'apprendre des langues étrangères sont inhérents à tous les gens, ce don réunit les gens (*Познание и перевод. Опыты философии языка* 5-6).

Le grand linguiste du 20^e siècle Eugeniu Coșeriu attribuait une importance majeure aux propriétés générales constantes du langage et parmi ces propriétés, il insiste sur le fait que le langage en tant que propriété générale est réalisé, d'une part, de façon individuelle par chaque personne, mais, d'autre part, chaque individu respecte les normes instituées historiquement et fondées sur des traditions communes (*Lingvistica textului* 25). Avec une finesse et une maîtrise appréciable, Coșeriu dégage pas à pas trois niveaux dans la sphère du langage, partant de la conception générale sur la langue en tant qu'activité humaine universelle:

- a) le niveau universel qui suppose la faculté de parler ou le «langage général», avant toute différenciation des langues particulières (au pluriel);
- b) le niveau historique, des langues historiques particulières, assistées d'habitude par des attributs d'identification (allemande, française, etc.), le niveau des langues au pluriel;
- c) le niveau des textes, des actes de paroles, respectivement des ensembles d'actes de parole réalisés par un certain locuteur dans une certaine situation, oralement ou par écrit (*Ibid.*; voir aussi Coșeriu, *Omul și limbajul său* 85).

Les deux premiers niveaux sont sans doute ouverts à la production et au fonctionnement des universaux de toutes sortes. La grande innovation de Coșeriu consiste dans une approche originale de la problématique des universaux qui est détaillé dans une série de ses textes élaborés en espagnol, allemand et d'autres langues, puis traduits en roumain et réunis dans le volume *Omul și limbajul său*. Nous y découvrons un compartiment tout entier consacré aux universaux du langage par rapport aux universaux de la linguistique (73-111). Essayant de répondre aux nombreux débats autour de la problématique annoncée, Coșeriu propose de *distinguer cinq types d'universalité dont trois types primaires et deux secondaires*:

- 1) *L'universalité conceptuelle* ou l'universalité comme *possibilité* qui englobe toutes les catégories linguistiques, même celles attestées dans une seule langue, même celles hypothétiques, mais qui ne sont pas en

contradiction avec le concept du langage; ce sont des universaux car ils constituent des possibilités universelles du langage.

- 2) *L'universalité essentielle* ou l'universalité comme *nécessité rationnelle* vise toute propriété qui pourrait appartenir aux concepts de langue et de langage ou qui peut être déduite de ces concepts.
- 3) L'universalité comme *généralité historique* ou *empirique*, c'est l'universalité des propriétés attestées effectivement dans toutes les langues ou, au moins, dans toutes les langues connues. La généralité peut être absolue ou relative: elle est relative si les propriétés en discussion ne sont pas attestées dans toutes les langues, mais dans la majorité des langues connues.

Les universaux correspondant à ces trois types d'universalité sont dénommés respectivement *les universaux possibles*, *les universaux essentiels* et *les universaux empiriques*. Les deux types d'universalité secondaire dérivent de la combinaison des trois types primaires, notamment *les universaux sélectifs* et *les universaux implicatifs* (*Ibid.* 75-76). Le linguiste accentue que dans les études sur les universaux, on parle souvent *des universaux du langage* en sous-entendant ainsi l'idée de «ce qui existe dans toutes les langues», mais en réalité, les universaux des langues ne coïncident pas avec les universaux du langage. D'autre part, Eugeniu Coșeriu opère avec le binôme *les universaux statiques*, qui représentent les propriétés universelles des langues considérées telles quelles et *les universaux dynamiques*, qui représentent des principes et des normes de l'activité qui génère les langues (*Omul și limbajul său* 87).

Nous avons relié la typologie des universaux construite par Eugen Coșeriu à la problématique du processus de traduction et nous avons constaté qu'elle répond parfaitement aux analyses traductologiques sous divers aspects théoriques et méthodologiques (Zbant L., Zbant C., *Abordarea textuală a traducerii în viziunea lui Eugeniu Coșeriu* 423-432) qui se fondent sur la conscientisation d'une réalité dans laquelle il existe un volume énorme de traductions. C'est la preuve que souvent des langues différentes désignent de façon identique ou presque identique la même réalité et cette connaissance résulte des évolutions comparables de la communauté socioculturelle de différentes sociétés, des mentalités, des cultures et donc des langues que celles-ci véhiculent.

Les universaux et les primitifs dans les recherches traductologiques

Il faut d'abord situer le contexte général dans lequel s'inscrit la problématique des concepts *universaux* et *primitifs sémantiques* en rapport avec la traduction et les recherches convergentes ou divergentes dans leurs modes d'approches théoriques. Force est de constater d'emblée que l'évolution historique des visions concernant la notion de «traduction» a connu des interprétations variées, parfois opposées, qui oscillaient, d'une part, entre le refus même d'accepter la possibilité d'une traduction et, d'autre part, on connaît bien les opinions mettant en avant la constatation que cette activité est une scientifique, esthétique, plus tard la traduction est vue comme un processus qui suit un algorithme précis et c'est une approche qui a contribué finalement au développement de la traduction automatique et aussi à l'arrivée dans ce domaine de l'intelligence artificielle. Les polémiques concernant la possibilité ou l'impossibilité de la traduction se fondent sur des arguments d'ordre philosophique, théologique ou encore politique et économique, mais au centre de tous ces débats se retrouve l'ancienne dispute sur le rôle de l'universalisme et du relativisme dans la constitution d'une culture et d'une langue et donc sur l'impact qui en résulte si on parle de la possibilité de la traduction. Nous constatons que ce problème est toujours «non saturé» et que les chercheurs s'appliquent sérieusement en vue de proposer de nouveaux arguments et des solutions plausibles à ces débats d'autant plus que l'état actuel des sociétés nationales est fortement marqué par les effets de la globalisation, y compris la mondialisation linguistique qui a un fondement linguistique et psychologique. Soulignons quand même qu'il ne saurait naturellement être question d'envisager ici tous les aspects des débats persistants entre les adeptes de l'universalisme ou du relativisme par rapport à la traduction. C'est plutôt le co-fonctionnement des universaux et des primitifs sémantiques qui est au cœur des opinions consultées à l'égard de la problématique propre à la traductologie.

Paul Ricœur qualifie de ruineuse et paralysante l'alternative de mettre en face-à-face, d'une part, la diversité des langues qui exprime une hétérogénéité radicale et qui rend impossible la traduction du point de vue théorique (les langues sont *a priori* intraduisibles l'une dans l'autre) et, d'autre part – la traduction possible qui s'explique par un fond commun, «mais alors on doit pouvoir soit retrouver ce fond commun, et c'est la piste de la langue *originale*, soit le reconstruire logiquement, et c'est la piste de la langue *universelle*». Cette langue absolue «doit pouvoir être montrée,

dans ses tables phonologiques, lexicales, syntaxiques, rhétoriques» (*Sur la traduction* 16).

Le cadre des recherches actuelles portant sur la théorie de la traduction, toutes écoles confondues, se présente comme ayant de multiples facettes en interaction avec de nombreux domaines connexes, parmi lesquels ceux de la linguistique, la philosophie, la psychologie, l'anthropologie, la communication, la cognition et autres. Le résultat de ces interférences se manifeste sous la forme d'une métalangue qui sert en effet de pierre de touche, étant le produit d'une approche plurielle de la façon de vivre et de penser des gens appartenant aux multiples cultures et qui communiquent dans des langues différentes. Ainsi, Claude Hagège considérerait que «Le trait le plus fascinant, peut-être, de l'univers des langues est leur diversité.» (*L'homme des paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines* 47), sans oublier de se prononcer à la faveur de ce que «la curiosité, mobile d'une recherche constituée en savoir scientifique, est en quête de ressemblances par-delà des différences» (*Ibid.* 50).

Il y a beaucoup d'opinions soutenant que derrière la variété infinie des langues du monde se cachent des propriétés communes. Malgré la dissemblance illimitée, il s'avère que les langues ont été créées, pour ainsi dire, selon un modèle unique. Bien que seules quelques propriétés similaires des langues soient formellement décrites, nombreux linguistes se prononcent favorablement au sujet de la communauté de ces propriétés universelles et les utilisent pour décrire de nouvelles langues, mais cette approche est loin d'épuiser le champ d'application des universaux, notamment ceux linguistiques. Étant étroitement liée au développement de la société qui la parle, la langue ne transmet pas le monde directement: elle reflète la conceptualisation du monde par une personne, c'est-à-dire les idées ordinaires ou, selon les linguistes, les idées naïves sur le monde. La langue est constamment dans un état de fonctionnalité dynamique qui est assurée non seulement par la pragmatique de la communication, mais aussi par les recherches menées sur les moyens de sa mise en œuvre toujours plus avancés.

La contribution de la traduction à l'évolution de nombreuses langues reste toujours au centre des recherches croisées, parmi lesquelles la question de la nature des «universaux» occupe une place non négligeable. Dans les études modernes sur cette problématique le point de démarrage est constitué par les *universaux de la langue* en binôme avec les *universaux sémantiques* auxquels s'attachent les *universaux de la culture*. En général, les *universaux*

grammaticaux et les universaux sémantiques se rapportent au signifié du signe, qu'il soit morphologique ou notionnel.

Les auteurs de l'ouvrage *La philosophie du langage* se posent la question sur le statut ontologique des universaux et insistent sur le fait que cette question est «nécessairement liée à l'existence du langage, puisque d'évidence les termes linguistiques (*chien, homme*) constituent le model même de ce que peut être un terme universel» (Auroux, Deschamps, Koulougli, *La philosophie du langage* 344). Pour ce qui regarde les choses en termes du déroulement théorique (point de vue des philosophes) concernant l'universel linguistique, ils se penchent sur l'idée qu'«Un universel linguistique est une proposition assertant une propriété linguistique qui demeure vraie lorsque tous les éléments qui, dans la proposition, permettent d'identifier une langue sont remplacés par des variables quantifiées. On pourrait adopter des universaux purement formels» et, en général, «lorsque l'on parle d'universel linguistique, on vise quelques choses de plus substantiel, des éléments qui seraient présents dans toutes les langues» (345).

Du fait de leur nature, les universaux linguistiques sont des déclarations généralisées visant les propriétés et les tendances inhérentes à toute langue et qui sont partagées par tous les locuteurs de cette langue. Elles constituent donc les lois les plus générales de la linguistique et s'avèrent très utiles dans une approche traductologique.

Dans sa communication sur les universaux du langage, Robert Martin, vice-président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, affirmait que ces universaux sont au cœur de la linguistique générale et qu'un «universel du langage est un trait commun à toutes les langues», dont l'existence semblerait douteuse à première vue, car «une langue est un système qui structure la réalité à sa façon, et le découpage varie considérablement de langue à langue» (*Sur les universaux du langage* 843). Pourtant les langues sont traductibles, grâce au fait que la traduction suppose une forte homologie qui part du fait que «les langues ont en commun de fonctionner sur des principes universels; elles partagent des opérations et des propriétés qui relèvent de la fonction même du langage, si ce n'est de la pensée» (*Ibid.* 844). Toujours dans le cadre de la conférence précitée, Robert Martin exprime le lien qui se constitue entre la catégorie des universaux et les primitifs sémantiques en affirmant: «Une autre source de concepts à tendance universelle se trouve dans la généralité des 'primitifs sémantiques'. Quelle que soit la langue, les définitions des signes qu'elle comporte sont inévitablement circulaires» (*Ibid.* 871).

Les réflexions sur la problématique des primitifs sémantiques nous emmènent aux travaux de la linguiste et philosophe polonaise/ australienne Anna Wierzbicka, connue pour son apport considérable au développement systématique d'un sujet qui préoccupe depuis longtemps les chercheurs du champ des sciences humaines. Au cours de ses recherches d'universaux lexicaux dans le langage qui allait de pair avec l'identification et la description d'éléments de signification culturellement spécifiques, Wierzbicka revient aux études empiriques visant l'influence de la culture sur la langue et constate que les «idées culturelles» pénètrent dans la langue et y sont codées dans les sens véhiculés par des lexèmes, des morphèmes et des constructions grammaticales, et apparaissent également au niveau du discours. La linguiste les définit comme des éléments (mots-clés) particulièrement importants pour toute langue et culture, car ils vivent dans la conscience collective de la société et leurs significations sont étroitement liées à celles d'autres unités linguistiques, ainsi qu'aux pratiques culturelles. Ces mots ou primitifs sémantiques représentent généralement des valeurs, des relations, des actes de langage, des catégories sociales et autres, la liste reste ouverte (voir par exemple le *Tableau des primitifs sémantiques de la MSN*). Du fait de cette approche «atomisée», le sujet des primitifs sémantiques devient important pour la traduction par son outil impressionnant: la métalangue sémantique naturelle. En dépit de l'existence d'un grand volume de lexique sans équivalent ou ayant des équivalents partiels, nombreux chercheurs se penchent sur l'idée que les mots dans différentes langues sont équivalents entre eux et cela grâce aux primitifs sémantiques qui sont des unités autonomes et qui peuvent servir en tant que fondement du transfert pour les autres concepts.

Selon Wierzbicka, l'universalité de l'ensemble des primitifs sémantiques est le garant d'une communication réussie entre les cultures (*Semantic Primitives*). Lorsque les significations spécifiques à une culture particulière sont formulées à l'aide de primitifs sémantiques, elles peuvent être comprises par les représentants de n'importe quelle autre culture qui parle n'importe quelle langue du monde (*Cross-cultural communication and miscommunication: the role of cultural keywords*).

Cette possibilité est due au fait que chaque langue est capable de créer un nombre presque infini de concepts plus ou moins «idiosyncratiques» (spécifiques à une culture donnée) en combinant des primitifs dans diverses configurations. Donc, en principe il y a des chercheurs qui acceptent l'existence de certains concepts fondamentaux nés au cours de

la conceptualisation primaire de la réalité qui représentent des universaux lexicaux. Ces universaux assurent la communication et la pensée humaines dans toutes les langues au moment de la constitution et de la structuration des images linguistiques du monde. Les primitifs sémantiques sont les composants de base des énoncés linguistiques qui expriment des significations élémentaires. Ainsi, une visée englobante sur les primitifs, issue de leur nature-même, impose une catégorisation universelle. La variation des cultures doit être comprise comme le résultat des configurations spécifiques des primitifs dans chaque langue, autrement dit, c'est la situation du fonctionnement de différents niveaux de catégorisation des primitifs sémantiques: celui universel et celui culturellement spécifique.

Quelques modes d'approche des universels de la traduction

Il ne fait guère de doute que l'idée des universaux ait suscité de nombreuses critiques mais en effet elles n'ont pas diminué l'intérêt à propos de ce sujet. Tout de même, nous constatons qu'à présent, ce concept est utilisé pour renvoyer les chercheurs aux tendances générales de la langue et de la traduction. Sous l'inspiration du concept des universaux en linguistique, *les universels de la traduction* sont considérés comme des traits linguistiques qui distinguent les textes traduits des textes non traduits.

Claude Hagège considère que le dossier des universaux est soutenu par le fait de savoir ce que constitue la différence entre les langues, qui «minimise les homologues en ouvrant ainsi un champ au désir de savoir, puisqu'ils se donnent pour objet le minimum de traits qui fait qu'une langue est langue». Alors, la solution n'est pas totalement inédite, car «dans l'univers des langues, c'est justement parce que les différences sont de types prévisibles, et contenues dans certaines limites, qu'une entreprise universaliste est concevable» (*Op. cit.* 54). De plus, la possibilité de passage d'une langue à l'autre grâce à la traduction constitue, selon Hagège, la preuve d'un fonds sémantique commun:

Un fait, en tout cas, sollicite la réflexion: il est universellement possible de traduire. L'exercice de traduction, avec toutes ses insuffisances, est aussi vieux que les plus vieilles cultures. Il faut bien que les langues aient de sérieuses homologues pour pouvoir être ainsi converties les unes dans les autres. Mieux, on peut en faire une propriété fondamentale, et dire que la traduction est la seule garantie que nous ayons d'une substance sémantique au moins en partie commune à toutes les langues. Cette dernière est elle-même liée à l'unité partielle du milieu physico-culturel. Le caractère non

total de cette unité fournit une mesure du degré d'universalité: on peut dire qu'un (groupe de) mot(s) porte un sens d'autant plus proche de l'universel que son emploi est moins affecté par des restrictions contextuelles et culturelles susceptibles de se diversifier d'une langue à une autre (*La structure des langues* 9-10).

Ainsi, chaque langue a sa force et sa consistance et au moment où une langue est intégrée dans la traduction, se crée un large éventail d'opportunités œuvrant au transfert du sens, de la sémantique des mots et des phrases qui répondent aux conditions et aux besoins de la communication monolingue. Une situation pareille se constitue dans la langue cible qui est soumise à la même analyse sémantique (et sémiotique) dans le but de trouver les réponses optimales de choix des valeurs et des représentations de ses locuteurs. Bref, la structure d'une langue pose la condition de respecter un certain cadre de règles données pour pouvoir être cohérente et comprise. En même temps, si l'on se propose d'opter pour l'universalisme, il ne faut pas projeter les structures d'une langue sur une autre, mais il est conseillé de considérer les fonctions linguistiques telles qu'elles existent dans différentes langues.

La linguiste roumaine Teodora Cristea construit son hypothèse concernant les fonctions de la langue d'après la place accordée au conditionnement culturel et linguistique dans la retransmission des expériences. Elle distingue deux niveaux différents: a) les fonctions générales; b) les fonctions spécifiques ou idiosyncrasiques (*Stratégies de la traduction* 173). Il va de soi que le fonctionnement des universaux de langues, mais aussi des primitifs sémantiques au niveau de catégorisation universel, se manifesteront au premier niveau, considéré comme étant commun à toutes les langues, alors qu'au second niveau, se réuniront les fonctions qui sont déterminées par les cultures nationales et alors les primitifs sémantiques culturellement spécifiques serviront de support pour les traductions grâce au fait de l'analyse des structures profondes qui sont connexes à la cognition donc à des activités mentales qui contribuent à résoudre des problèmes.

Dans le contexte du paradigme de la communication interlinguale vue par le biais de la traduction, il s'avère utile de revisiter quelques «vérités paradoxales» proposées par François Ost (12 paradoxes au total) dans son ouvrage *Traduire. Défense et illustration du multilinguisme*, issus, selon l'auteur, «de l'étude approfondie d'un aspect différent de la question des langues et du multilinguisme» (12):

- les langues naturelles sont beaucoup plus universelles que les soi-disant «langues parfaites» qui prétendent abolir Babel;

- la traduction opère d'abord et surtout au sein de chacune des langues, avant d'œuvrer à leurs frontières;
- l'intraduisible est la condition de possibilité de la traduction et non la raison de son échec; de même, on ne compare vraiment que ce qui est incomparable;
- la traduction donne accès, sur le plan éthique, au «soi-même comme un autre», plutôt qu'à l'autre comme *alter ego*.

De telles approches donnent plus d'importance à la recherche des supports capables de faciliter le choix des équivalents les plus proches, au statut d'universaux ou de primitifs sémantiques qui se constituent entre les contenus des textes/discours en traduction.

C'est le moment de revenir aussi à l'expérience issue de l'appui offert par Eugen Nida à la traduction du texte de la Bible dans plus de 100 langues, en l'occurrence essentiellement africaines, andines et de l'Asie du Sud-Est. Les analyses du matériel empirique se coagulent dans la création de la notion d'*équivalence dynamique* (Nida, *Toward a Science of Translating, with special reference to principles and procedures involved in Bible translations*; Nida, Taber, *The Theory and Practice of Translation* 22), terme qui est remplacé plus tard par celui d'*équivalence fonctionnelle*. Nida oppose la traduction par équivalence dynamique, qu'il adopte, à la traduction littérale et constate que derrière les non-coïncidences visibles des parties de la langue et du discours entre les langues en traduction se cachent des coïncidences incroyables, surtout dans les dénominations des objets et des événements, mais aussi dans d'autres catégories. Les coïncidences sont plus évidentes encore au niveau sémantique.

Nul doute que les universaux sont tout d'abord possibles (à revisiter, par exemple, la typologie proposée par Eugeniu Coșeriu *Omul și limbajul său*) et se réunissent dans des systèmes fonctionnant en dehors des langues. Les universaux font partie de l'univers total de connaissances qui est la plus grande classe d'équivalences. À l'intérieur de ces systèmes fonctionne le duo *Ensemble/Élément* dans lequel «A et B ne sont pas la même chose au sens de l'Identité mais sont la même chose au sens de l'Équivalence» (*Identité et Équivalence, Négation et Alternation*).

De sa part, Anthony Pym, auteur du système des paradigmes théoriques dans la traduction, est d'avis que ce qui est dit dans une langue peut être transmis dans une autre langue en gardant la même valeur (la signification et/ou la fonction) et de cette manière, se constitue l'équivalence entre le texte source et sa traduction. Cette équivalence ne signifie aucunement l'égalité

des langues mais juste l'égalité des valeurs (la signification et/ou la fonction) (*Теоретические парадигмы в переводоведении* 23). Le chercheur opère avec la notion d'*équivalence naturelle* qui génère, selon lui, un paradigme sous-entendant que toutes les langues ont une valeur équivalente et qu'une traduction existe **avant** l'acte de traduire. On obtient un résultat égal que l'on traduise vers une langue ou vers l'autre (A vers B ou B vers A). Nous pouvons avancer cette opinion en tant qu'argument soutenant l'approche universelle de la traduction.

Au regard du concept d'*universels de la traduction*, rappelons qu'il a été proposé pour la première fois par Mona Baker (*Corpus linguistics and translation studies: implications and applications*), sous l'influence du concept d'universaux linguistiques. Les universels de traduction sont des traits linguistiques qui distinguent les textes traduits de textes non traduits. D'habitude, les universels de la traduction surgissent dans les textes traduits, plutôt que dans les originaux, affirmation valable pour toute langue dans le processus traductif.

Une visée scientifique dans l'étude de la traduction, comparable à celle de Mona Baker, sert de motivation à Anthony Pym qui étudie *les universels de la traduction* en tant que **propriété inhérente uniquement au texte traduit**, contrairement à tous les autres. Le chercheur souligne que, d'habitude, la notion d'«universel» n'est pas analysée en relation avec les fonctions sémiotiques de la traduction, mais avec les propriétés linguistiques. Le traductologue s'appuie dans ses démarches méthodologiques en faveur de la condition d'une présence dans les deux textes, source et cible, de la condition fondamentale pour la définition de l'universel, tout en insistant sur la prise en compte de la typologie des textes traduits.

La recherche des universaux est une activité difficile, souligne Anthony Pym. La série d'*universels potentiels de la traduction* proposés par Pym est le résultat de sa coopération avec les chercheurs israéliens au cours des années 1980. Il faut souligner que de nombreuses études ont été consacrées à l'identification et à la vérification des universels de la traduction. En principe, les traductologues acceptent quatre types principaux d'universels de la traduction: *la simplification lexicale, l'explicitation, l'adaptation et le nivellement*. Nous reconnaissons sans difficulté les contours notionnels et structuraux des idées et des taxonomies proposées dans la tendance de répondre à la question concernant *les procédés techniques de la traduction*: par exemple, rappelons ici les visions de Vinay et Darbelnet, qui ont introduit le terme de *procédé* dans le circuit théorique de la traduction,

en constituant une typologie complexe de procédés de traduction; Nida, Taber et Margot appliquent une typologie plus simplifiée de procédés à la traduction biblique; Vázquez Ayora opère avec la notion de procédés techniques de réalisation des traductions; Jean Delisle, Newmark et d'autres qui proposent leurs typologies des procédés de traduction.

Quelques exemples compilés dans le mini corpus de cette étude offrent une meilleure compréhension du fonctionnement des universels de la traduction en question. Dans ce qui suit nous revenons à la classification proposée par Anthony Pym.

La *simplification lexicale* s'appuie avant tout sur le côté quantitatif du processus de traduction, autrement dit sur l'utilisation d'une langue plus simple, d'une longueur réduite des phrases, d'un nombre réduit de mots dans la traduction en comparaison avec l'original:

– <i>В самом деле!</i> – Генерал хлопнул себя по обтянутой тугими рейтузами ляжке (Акунин, <i>Смерть Ахиллеса</i> 32).
– <i>Evidemment!</i> s'exclama le général en frappant son mollet étroitement moulé dans une culotte de cavalier (<i>La mort d'Achille</i> 36).
– <i>Ia te uită!</i> Generalul își plesni mânios șoldurile strânse în pantaloni de călărie (<i>Moartea lui Ahile</i> 32).

Une première approche du bloc d'exemples ci-dessus fait voir que la structure de la phrase de l'original en russe est conservée dans les versions en français et en roumain. Nous enregistrons la simplification lexicale pour la locution interjective de l'original *В самом деле!* qui dans la version française est exprimée par un seul adverbe *Evidemment!* et en roumain par la locution *Ia te uită!* Tous les deux procédés de traduction reprennent la fonction de locution interjective pour transmettre le sentiment d'une grande surprise. Donc, c'est un choix construit au niveau des primitifs sémantiques: nous constatons que le choix des traducteurs cible plutôt la fonction discursive du fragment, non pas le côté lexical.

L'explicitation est également centrée sur le côté quantitatif qui s'exprime d'habitude par l'utilisation dans la traduction d'un nombre plus important de marqueurs syntaxiques:

Смотри, это конка, она по маршруту ходит. И дама наверху, на империаде! (Акунин, <i>Смерть Ахиллеса</i> 6).
Regarde, c'est un omnibus, un fiacre qui dessert un itinéraire précis. Et il y a une dame en haut, sur l'impériale! (<i>La mort d'Achille</i> 10).
Ia uite tramvaiul acela cu cai, cu imperială, și o doamnă la etajul de sus! (<i>Moartea lui Ahile</i> 9).

L'impériale c'est l'étage supérieur d'un omnibus, d'un tramway, d'un autobus, etc. Selon le CNTRL (Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales), à partir de 1648 (subst. fém.), c'est la «partie supérieure d'une voiture» (à l'origine en forme de dôme). Un culturème marquant des réalités historiques est traduit toujours grâce à l'approche par le biais des sens élémentaires exprimés par les primitifs sémantiques (un type de moyen de transport et sa spécificité issue des conditions de la vie sociale de l'époque). Cette spécificité est explicitée dans la traduction en utilisant des instruments différents adaptés à chaque langue-culture. Le but est de transmettre dans la traduction le fonctionnement et le volume maximal de l'information contenue dans l'original.

L'adaptation est orientée vers le respect de la langue et de la culture du texte cible, en essayant de conserver tant que possible son «esprit» dans le texte traduit. Le sémantisme des structures de profondeurs est construit toujours partant des sens primitifs auxquels sont réduits chaque fois les segments de surface porteurs de l'information socioculturelles de la culture et de la société source.

Единственная дочь Сашенька выскочила замуж за вертопраха-мичмана и уехала с мужем за тридевять земель, в город Владивосток (Акунин, <i>Смерть Ахиллеса</i> 136).
Sachenka, sa fille unique, avait épousé un enseigne de vaisseau atteint de la bougeotte, et elle l'avait suivi à Vladivostok, autant dire au diable (<i>La mort d'Achille</i> 146).
Unica lui fiică, Sașenka, s-a măritat cu un miciman, un fluieră-vânt, și a plecat cu el tocmai la capătul lumii, la Vladivostok (<i>Moartea lui Ahile</i> 122).

Par exemple, pour transmettre l'idée d'une personne ayant l'esprit facile, décrite dans l'original comme *вертопрах-мичман*, le traducteur en français propose une structure assez volumineuse *un enseigne de vaisseau atteint de la bougeotte*, alors qu'en roumain il y a l'emprunt du russe et son explicitation par une structure qui transmet le même sens dans cette

langue: *un miciman, un fluieră-vânt*. Pour le fragment *уехала с мужем за тридевять земель* qui transmet le sens de partir quelque part très loin (en russe est utilisée *за тридевять земель* qui est spécifique pour les contes quand on parle d'un départ très éloigné, sans destination exacte), nous enregistrons dans la version en français un équivalent comparable par le sens et la fonction *autant dire au diable*, alors qu'en roumain le traducteur a en partie neutralisé le contenu en proposant *tocmai la capătul lumii*, qui signifie aussi un départ très éloigné et sans destination concrète, mais il y a une simplification de style, même si le roumain possède aussi des structures plus «colorées», comme, par exemple, *a pleca la naiba în praznic*.

Такими словами приветствовал <i>принаряженного коллежского асессора всемогущий хозяин матушки Москвы князь Владимир Андреевич Долгорукой</i> (Акунин, <i>Смерть Ахиллеса</i> 10).
C'est en ces termes que le prince Vladimir Andréievitch Dolgoroukoï, maître tout-puissant de Moscou, mère de villes russes, accueillit l'assesseur de collègue vêtu comme pour la parade (<i>La mort d'Achille</i> 15).
Cu aceste cuvinte îl salută guvernatorul Vladimir Andreevici Dolgorukoi, stăpânul Moscovei, pe asesorul colegial Fandorin (<i>Moartea lui Ahile</i> 13).

Le nivellement est proposé plutôt pour la traduction consécutive dans le but d'effacer les différences stylistiques et fonctionnelles qui se créent parfois entre les participants à la session de communication quand, par exemple, un participant préfère un style plus sophistiqué, officiel, alors que le deuxième opte pour une expression plus simple, même familière. On pourrait tout de même admettre l'utilisation de cet universel de la traduction dans la traduction écrite.

Этакая <i>dame aux camelias</i> * – Караченцев энергично кивнул (Акунин, <i>Смерть Ахиллеса</i> 32). *Дама с камелиями (фр.)
Une sorte de <i>dame aux camélias</i> ¹ (<i>La mort d'Achille</i> 40). ¹ En français dans le texte.
Un fel de <i>damă cu camelii</i> (<i>Moartea lui Ahile</i> 33).

Il y a de nombreuses situations où on enregistre un co-fonctionnement de différents types d'universels de la traduction:

– <i>He верите? Вот видите империап? – Эраст Петрович достал из кармана золотой и протянул Эйхгольцу (Акунин, Смерть Ахиллеса 45).</i>
– <i>Vous ne me croyez pas? Vous voyez cette pièce de monnaie? dit Eraste Pétrovitch en sortant de sa poche un rouble en or qu'il tendit à Eichgoltz (La mort d'Achille 51).</i>
– <i>Nu mă credeți? Vedeți imperialul? Erast Petrovici scoase din buzunar un ban de aur și i-l întinse lui Eichgolz (Moartea lui Ahile 43).</i>

En guise de conclusion, on va constater que les opérations de traduction réalisées avec l'application des universels de la traduction et des primitifs sémantiques offrent un dispositif théorique et opérationnel efficace destiné à l'application des analyses raffinées qui aident à dépasser les difficultés de traduction de différente origine et de différente complexité.

Dans chaque langue, il existe des mots et des concepts qu'il est difficile, voire impossible de traduire littéralement, car ils n'ont pas d'équivalents dans d'autres langues. C'est pourquoi, bien que les universaux linguistiques décrivent des caractéristiques communes à la plupart des langues, il y a des situations dans lesquelles ils ne sont pas capables d'englober des phénomènes culturels uniques, spécifiques à une langue ou à une société particulière, alors il s'avère bénéfique pour le traducteur de se pencher envers les primitifs sémantiques qui sont capables à «décortiquer» les informations englobées par l'original en vue de leur explication et de la traduction ultérieure de la partie de l'information qui se prête à cette opération.

Le traducteur est souvent confronté à un choix difficile: suivre des principes universels, en simplifiant le texte pour que le public cible puisse le comprendre plus facilement, ou essayer de préserver les caractéristiques culturelles de l'original, qui peuvent le rendre opaque pour les destinataires de la culture cible. Alors, les universels de la traduction ainsi que les primitifs sémantiques sont des instruments à utiliser pour réussir dans ce choix.

Bibliographie

- Auroux, Sylvain, Deschamps, Jacques, Koulougli, Djamel, *La philosophie du langage*, Paris, Presse Universitaire de France, 2004.
- Baker, Mona, «Corpus linguistics and translation studies: implications and applications», in *Text and technology. In honor of John Sinclair*. Amsterdam/ Philadelphia, John Benjamins, 1993, p. 233-250.

- Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales, <https://www.cnrtl.fr>, (consulté le 14 octobre 2024).
- Coșeriu, Eugen, *Omul și limbajul său*, Iași, Editura Universității „A. I. Cuza”, 2009.
- Coșeriu, Eugen, *Lecții de lingvistică generală*, Chișinău, Editura Arc, 2000.
- Coșeriu, Eugeniu, *Lingvistica textului. O introducere în hermeneutica sensului. Versiune românească și indici de Eugen Munteanu și Ana Maria Prisacaru, cu o postfață de Eugen Munteanu*, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza” din Iași, 2013.
- Cristea, Teodora, *Stratégies de la traduction*, București, Editura Fundației „România de Măine”, 2000.
- Delisle, Jean, *L'Analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, Les presses de l'Université, coll. «Cahiers de traductologie», n° 2, 1980.
- Hagège, Claude, *La structure des langues*, Paris, PUF, «Que sais-je?» 2006, 1986.
- Hagège, Claude, *L'homme des paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines*, Fayard, 1996.
- Identité et Equivalence, Négation et Alternation. https://hubertelie.com/u_phi_scienc-fr-140-000-negation-alternation-identite-equivalence.html (consulté le 20 août 2024).
- Martin, Robert, «Sur les universaux du langage», in *Comptes-rendus des séances de l'année – Académie des inscriptions et belles-lettres*, 158^e année, n° 2, 2014. p. 843-874; https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2014_num_158_2_95026, (consulté le 14 juin 2024).
- Newmark, Peter, *Manual de traducción*, Ediciones Catedra S.A. 1999.
- Nida, Eugene, Taber, Charles, *The Theory and Practice of Translation*, Leiden, United Bible Society by E. J. Brill, 1969.
- Nida, Eugene, *Toward a Science of Translating, with special reference to principles and procedures involved in Bible translations*, Leiden, E. J. Brill, 1964.
- Ost, François, *Traduire. Défense et illustration du multilinguisme*, Paris, Fayard, 2009.
- Ricœur, Paul, *Sur la traduction*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.
- Tableau des primitifs sémantiques de la MSN* NSM_Chart_FRENCH_03-2015_Greyscale.pdf, (consulté le 14 octobre 2024).
- Vázquez Ayora, Gerardo, *Introducción a la traductología: curso básico de traducción*, Washington, Georgetown University Press, 1977.
- Vinay, Jean-Paul, Darbelnet, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais (méthode de traduction)*, Paris / Montréal, 1971.
- Wierzbicka Anna, «“Semantic Primitives”, fifty years later», in *Russian Journal of Linguistics*, 2021, vol. 25, n° 2. p. 317–342.
- Wierzbicka, Anna, “Cross-cultural communication and miscommunication: the role of cultural keywords”, in *Intercultural Pragmatics*, 7 (1), 2010, p. 1-23.
- Wierzbicka, Anna, *Semantic Primitives*. Frankfurt/Main, Athenäum, 1972.

- Zbant, Ludmila, Zbant, Cristina, «Abordarea textuală a traducerii în viziunea lui Eugeniu Coșeriu», in *Anuar de lingvistică și istorie literară*. T. LI, 2011, București, Editura Academiei Române, 2012, p. 423-432, http://alil.academiaromana-is.ro/wp-content/uploads/2012/05/43_ZBANT.pdf, (consulté le 20 septembre 2024).
- Автономова, Наталья, *Познание и перевод. Опыты философии языка*, Москва, Российская политическая энциклопедия (РОССПЭН), 2008.
- Пим, Энтони, *Теоретические парадигмы в переводе*, Издательство Санкт-Петербургского университета, 2018.

Sources du corpus

- Акунин, Борис, *Смерть Ахиллеса*, Москва, Захаров, 2000.
- Akounine Boris, *La mort d'Achille*, Presse de la cité, 2002, traduction de Irène Sokologorsky et Louis Daguinot.
- Akunin Boris, *Moartea lui Ahile*, Humanitas Fiction, 2008, traduction de Diana Iepure.